

AUTOPSIE DE LA «RÉVOLUTION» ALLEMANDE DE MARS 1848 DANS LA POÉSIE DE GEORG HERWEGH

Patrice ADICO

Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan

adicopatrice@yahoo.fr

Résumé:

Les différentes vagues révolutionnaires, qui secouent l'Europe entre janvier et mars 1848, trouvent une vive expression dans la poésie, notamment dans celle de l'Allemand Georg Herwegh. Cet article se propose de réfléchir, en s'appuyant sur l'œuvre poétique de l'Allemand Georg Herwegh, sur la portée révolutionnaire de la poésie et comment elle sustente la révolution allemande de mars 1848. La poésie est ici un outil, bien plus une arme qui s'alimente d'une volonté ferme de changement et sert des fins révolutionnaires.

Mots-clés : Poésie – Révolution – Société – Symboles

Abstract :

The various revolutionary waves that shake Europe between January and March 1848 find a strong expression in the poetry, particularly in the German poetry. This article aims to think about the revolutionary impact of the poetry while we are based on the poetic work of the German poet Georg Herwegh. We are going to show how the poetry lead the German revolution of March 1848. Poetry is here a tool, at the very most a weapon which fuels itself of a firm desire of changing and serves revolutionary ends

Keywords: Poetry – revolution – Society -symbols.

Introduction

Entre janvier et mars 1848, une vague révolutionnaire s'installe dans toute l'Europe et emporte avec elle l'ordre conservateur qui règne depuis l'effondrement du pouvoir de Napoléon en 1815. Cette période est plus significative pour les Allemands qui aspirent non seulement à une unité mais à la liberté. Cette révolution, qui a lieu de mars 1848 à la fin de l'été 1849, a été sustentée par certains éléments, notamment la littérature. On se souvient ici du courant littéraire nommé «Vormärz» (1818-1848), en particulier de sa poésie

Ce genre littéraire est pour les auteurs du «Vormärz» le genre littéraire le plus important dans lequel ils peuvent exprimer leurs intentions politiques. Ainsi, plusieurs poètes s'approprient ce programme, à l'exemple de Georg Herwegh, dont la poésie nous intéresse dans cette étude. Il s'agira donc ici de revisiter la révolution de mars 1848 dans la poésie de Georg Herwegh dans une étude historico-poétique

A ce propos : comment comprendre cette révolution de 1848 à partir de ses poèmes ? Comment sa poésie se met-elle au service de celle-ci ? Quelles sont les moyens d'intervention politique de la poésie dans le cadre d'une révolution ? Ce sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre dans cette étude. Celle-ci s'articulera autour de trois points essentiels. Le premier s'attachera à relever par le truchement de la poésie de Herwegh les déclencheurs de cette révolution. Le second passera en revue le déroulement et les effets de celle-ci. Le troisième cherchera à comprendre la prise de position du poète dans une révolution à travers l'image reflétée par Georg Herwegh.

I. LES DÉCLENCHEURS DE LA RÉVOLUTION DE MARS 1848

Une révolution n'est pas le fruit du hasard. C'est l'aboutissement d'un enchaînement de faits qui impliquent la destinée d'un groupe de personnes ou d'un peuple. Elle est provoquée par des

événements qui constituent des stimuli poussant à l'action. Dans la plupart des cas, quand des événements ou le souvenir d'événements précis touchent les hommes dans leur existence et qu'ils aspirent à un changement, ils n'hésitent pas à recourir à la plume et au papier comme pour tracer un programme de libération. C'est le cas en 1848 lorsque la production de la poésie, surtout en Allemagne, augmente et presque tous les citoyens voient leurs plaintes et leurs exigences prendre forme dans les vers. Nous comprenons alors que «ce qui [...] paraît être le secret de la poésie, c'est la faculté – départie à bien peu – de transformer une réalité sensible en la portant tout d'abord à cette sorte d'incandescence qui permet de la faire virer dans une catégorie supérieure¹». C'est cette capacité de la poésie à transcender les événements qui pousse Georg Herwegh à l'utiliser comme arme dans la révolution de mars 1848. Evoquant les déclencheurs de cette révolution, sa poésie s'appesantit sur ce que nous appelons la fixation symbolique.

1.1. La fixation symbolique

Si nous partons du postulat que tout symbole mis en place par l'homme vise à comprendre les éléments qui l'entourent, nous pouvons aisément affirmer que le symbolisme utilisé par Georg Herwegh jette une lumière sur la révolution de mars. Il s'agit pour l'auteur de retrouver un point de fixation mémorielle. Nous comprenons avec lui qu'une révolution se nourrit d'éléments pas forcément tangibles, mais capables de réveiller des élans révolutionnaires qui trouvent échos dans ses poèmes comme le soulignent les vers suivants: «*Frühling ! Frühling ! Die Feder wird zur Schwinge / Und jedes Elend eine Seligkeit! / Frühling! Frühling! Der Griffel wird zur Klinge*²». L'utilisation anaphorique du mot «Frühling», qui signifie printemps en français, traduit clairement le souhait de changement du poète qui aspire à un renouveau en se saisissant de sa plume. Ce terme, qui revient plusieurs fois dans ses poèmes, est capable de percer l'être du lecteur attentif. Le poète veut être le Prométhée de sa nation, prêt à aller quêter le feu de la révolte et en découdre avec «l'ennemi».

L'allusion faite ici au printemps n'est pas fortuite et souligne l'aspiration du poète à la liberté. Cette image printanière établit une connexion métaphorique entre la réalité sociale et le lecteur. C'est une particularité chez les poètes de cette période qui recourent fréquemment aux métaphores sur la nature pour traduire leurs envies de liberté. La symbolique rattachée au printemps est souvent opposée à l'hiver. Cette confrontation entre «le printemps de la liberté» et «l'hiver des tyrans» est, à plusieurs égards, expressive. Mais pourquoi «mettre en contact» - en nous référant à l'étymologie du terme symbole – le printemps et la liberté?

D'une part, il existe un lien historique indéniable entre le printemps et la liberté puisque c'est justement au printemps 1848 que les différentes articulations de l'aspiration à la liberté dans le cadre de cette révolution sont planifiées et sont mises en exécution. Nous constatons ainsi un certain rapport métonymique qui est une condition préalable à l'établissement d'un symbole. En effet, le printemps est resté des années durant et continue d'être le symbole de la liberté et, partant, de la justice, de la paix et de la vérité.

D'autre part, le printemps en tant que période des semailles et, donc, d'un nouveau départ évoque souvent la lumière qui est mise en rapport avec les événements de 1848. Georg

1 Beaujour, *Terreur et rhétorique. Breton, Bataille, Leiris, Paulhan, Barthes et Cie Autour du Surréalisme*, Paris, Jean michel place, 1999, p. 27

2 Georg Herwegh, „Béranger“ in *Lieder eines Lebendigen*, Berlin, Verlag der Contumax, 1967, p.38.

« Printemps! Printemps! La plume devient l'aile / Et chaque état miséreux une béatitude / Printemps! Printemps! / L'ardoise devient une lame» [Notre traduction]

Herwegh l'exprime parfaitement : »*Mehr Licht!*« *Nur Licht kann uns erretten [...] / Auf Feuer will die Freiheit betten: Bewahrt das Feuer und das Licht!*³»

Cependant, le printemps peut être aussi violent. Il s'annonce souvent avec tempêtes, éclairs et crues. Le poète le précise: «*Es kommt ein Tag, da wird euch Fürsten grauen / Es kommt ein Sturm [...]*»⁴. Ses flots emportent inexorablement les derniers œufs de l'hiver. Ce tout symbolique bâti sur le dualisme du printemps et de l'hiver, du froid et du chaud est perceptible dans les vers suivants: «*Frühling nie für den Despot / Im Frühling / Kein Preussen und kein Deutschland / Mein Deutschland*»⁵. Cette image va crescendo. Dans son poème intitulé «*Frühlinglied*», le soleil (Sonne) et la lumière (Licht) opposés à la nuit (Nacht) et aux ténèbres (Finsternis) renvoient à un symbolisme religieux, à savoir le Jugement dernier. Une image qui se glisse furtivement dans la poésie de notre auteur. La période printanière sera donc décisive pour opérer un jugement probant, tout en séparant le bon grain de l'ivraie, la lumière des ténèbres: «*Ja, o Lenz, sei für die Dichter; / Für die Völker Lenz allein ! / Für Tyrannen sollst du Richter; / Für Tyrannen Rächer sein*»⁶. L'auteur s'adresse cette fois-ci directement au printemps en demandant la faveur de celui-ci pour lui et le peuple et fait une imprécation contre les dirigeants politiques. Le but du poète est précis; il ne veut plus être objet de mépris, d'humiliation et refuse de servir de victuailles aux dirigeants véreux. Ce refus va clairement de pair avec la revendication, car le poète et son peuple qui refusent toutes sortes de chaînes et la misère revendiquent automatiquement leur liberté.

Il est clair que le symbole du printemps incarne les perspectives d'un avenir meilleur puisqu'il finira par survenir du fait de l'inéluctabilité des lois naturelles de l'hiver. A l'image des flots impétueux et libérateurs du printemps est attachée l'idée d'un nouveau départ en 1848 qui peut réaliser l'unité allemande. Ce symbolisme utilisé par l'auteur n'échappe certainement pas au peuple allemand, parce que ses poèmes sont connus et beaucoup lus. Subrepticement, cette image du changement transmise par cette symbolique du printemps va s'insinuer dans la mentalité du peuple et constituer un des éléments fondateurs de la révolte. Cependant, cette révolution n'est pas seulement due à cette fixation symbolique. L'auteur va procéder à une «intro-socialité» et à une «extra-socialité»

1.2. «l'intro-socialité» et «l'extra-socialité» chez Herwegh

De façon générale, le terme « extraversion » et « introversion » sont des notions qu'on retrouve singulièrement en psychologie. L'extraversion est utilisée pour indiquer «l'attitude où le comportement d'un individu qui montre et manifeste une grande facilité à établir des contacts avec ceux qui

3 Georg Herwegh, *op. cit.*, p. 96.

»Plus de lumière« La lumière seule est capable de nous sauver [...] / Sur le feu la liberté veut se coucher : préservez le feu et la lumière» [Notre traduction]

4 *Ibid.*, p.136.

«Le jour, qui apportera l'épouvante à vous les princes, point / Une tempête approche [...]» [Notre traduction]

5 *Ibid.*, p.83.

«Pas de printemps pour les despotes / Au printemps pas de Prusse et pas d'Allemagne / Seulement mon Allemagne» [Notre traduction]

6 *Ibid.*, p.26.

«Ô ! Saison printanière ! Soit pour les poètes / Saison printanière ! Soit seulement pour les peuples ! / Tu dois être le juge des tyrans / Un vengeur» [Notre traduction]

*l'entourent et qui exprime aisément ses sentiments*⁷). Il s'agit en effet d'un esprit qui est tourné vers le monde extérieur. L'introversion, quant à elle, renvoie à un individu qui fait plus attention à lui sans tenir compte du monde extérieur. L'individu est plus attentif à son moi. Ces deux notions, comme on peut le constater, évoquent l'image qu'un individu a de lui-même.

Mais lorsque cet individu ne s'attache plus à lui-même et qu'il s'attache de façon résolue à sa société dans son ensemble en se voyant comme un élément indissociable de celle-ci tout en s'intéressant au « moi » de sa société, nous pensons qu'il fait preuve d'« intro-socialité ». « L'intro-socialité » sera comprise comme l'attitude d'un individu qui s'intéresse à ce qui fait l'essence de sa société. Il ne peut s'agir d'une attitude d'observateur inopérant, mais plutôt l'attitude d'un observateur actif, d'un acteur engagé, d'un individu qui participe véritablement à l'expression du « moi » de la société.

Quant à l'extra-socialité, elle peut être vue comme l'attitude d'une personne qui s'oriente vers une société extérieure pour en tirer des leçons de vie et implique nécessairement un mouvement physique vers cette société.

Ces deux éléments induisent une attitude psychologique, spirituelle, morale et même physique (un déplacement). C'est l'attitude affichée par Georg Herwegh qui nous amène à forger ces deux notions, car nous pensons que le poète est le mieux indiqué pour réaliser « l'intro-socialité » et « l'extra-socialité », étant donné qu'il a cette capacité de procéder à une analyse pointue de sa société.

1.2.1. «L'intro-socialité» chez Georg Herwegh

« L'intro-socialité » n'est pas une simple posture, mais plutôt une action consciente qui émane d'une profonde analyse et qui consiste à aller au tréfond de l'âme sociale pour y découvrir ses zones sombres et ensuite les exposer aux fins de quêter un souffle de régénérescence du tissu social. C'est donc un regard jeté non pas sur la société, mais au sein de celle-ci. Ce qui justifie le tour de l'Allemagne que Herwegh entreprend en 1842 ; cela lui permet de se faire une idée claire de la situation politique et socio-économique de son pays. Son « intro-socialité » se présente alors sous un double aspect.

1.2.1.1. L'image politique

Le poète donne une image réaliste de la situation politique qui prévaut à cette période et qui alimente les différents désirs de révolution. Après un regard jeté à l'intérieur de la sphère politique, il fait ce constat amer: «*Ich sehe nichts als Unkraut [...]*⁸ ». Il souligne par cette métaphore qu'il est conscient des difficultés de son peuple et qu'il veut lui révéler la nature réelle des dirigeants. Ces mauvaises herbes ne sont rien d'autre que ces despotes et ces tyrans qui gèrent les affaires étatiques: «*Frühling nie für den Despoten / Brich du, o Hass, die Ketten ! Und wo es noch Tyrannen gibt*⁹ ». La situation est tellement désastreuse que le poète voit dans la haine un mode opératoire. A l'égard des tyrans la haine devient un devoir moral.

La peinture que Herwegh fait de ces dirigeants est significative; il a affaire à des êtres egocentriques qui nient toutes libertés à leur peuple. Une telle attitude ne peut que provoquer le courroux: «*Von den Thronen ward als Retter / Hochgepriesen der Tyrann; – / Endlich zieht das Donnerwetter / Eines Volks auf ihn heran! / Bekämpfet sie ohne Unterlaß, / Die Tyrannei auf Erden, / Und heiliger wird unser Hass*¹⁰ ».

7 Daniel Laurent, *La spirale des comportements*, Paris, Broché, 2000, p. 19.

8 Georg Herwegh, *op. cit.*, p. 29.

« Je ne vois que de la mauvaise herbe [...] » [Notre traduction]

9 *Ibid.*, p.26.

« Aucun printemps pour les despotes / ô Haine ! Rompt les chaînes ! Partout où il y a encore des tyrans » [Notre traduction]

10 Georg Herwegh, *op. cit.*, p.34.

« Sur ton trône tu étais comme le sauveur / Bienheureux tyran/ Finalement la tempête d'un peuple / s'abat sur toi ! / Combattez la sans relâche / La tyrannie à terre / Et notre haine sera

Le terme «tyran», pour notre poète, est l'incarnation du mal et de l'arbitraire. La notion de peuple, quant à elle, est celle de la justice. Une paisible entente entre les deux parties semble dès lors exclue. L'auteur fait ici une représentation manichéenne du monde politique. La confiance entre le peuple et le «prince», même dans le cadre strict du caractère juridique du pouvoir, est détruite. A partir de cet instant, l'exercice du pouvoir ne se fait que par la violence et amène le «prince» à devenir un tyran. Le fait que Georg Herwegh considère les dirigeants politiques comme des despotes ou des tyrans ne relève pas du hasard.

Depuis le congrès de Vienne qui consacre la Confédération germanique, plusieurs événements militent en faveur de l'unité allemande. Nous avons entre autres la fête de Wartburg en 1817 ou encore celle de Hambach en 1832. Mais ce désir d'unité n'est pas assouvi, à en croire le poète: «*Mit euerer deutschen Einheit / Habt ihr euch blamiert so sehr / Und die Freiheit zugrunde gerichtet*¹¹».

La situation politique se durcit et les autorités musèlent les libertés. À cet effet, Herwegh affirme: «*Das alberne Gesetz, das uns noch immer widerstand*¹²». Cette loi qu'il considère comme ridicule est bel et bien les décrets de Carlsbad pris en 1819. En effet, ces décrets interdisent les associations estudiantines, introduisent une surveillance accrue des universités, autorisent l'espionnage, établissent la censure sur les livres et la presse. Ils mettent donc fin à la liberté d'expression. Pour tourner ces censures permanentes en dérision, l'auteure Fanny Lewald déclare: «*Selbst die Leichensteine und Grabinschriften unterlagen vor dem 18. März ihrer Aufsicht*¹³».

Pour le poète, il n'est pas question de fuir, ni de se retracter, mais il faut se révolter. Le peuple longtemps assujéti, doit lever la tête; et il fait appel, tout en trépignant de colère, à l'amas des opprimés (paysans, ouvriers, étudiants, enseignants...): «*Auf, Preussen, schüttle deine Ketten! / Erkämpf dein Recht, der Tag ist da!*¹⁴». Cette intro-socialité s'étend à la situation socio-économique.

1.2.1.2. L'image socio-économique

La situation socio-économique de cette période n'est pas aussi reluisante. Le poète entreprend donc de la dénoncer. Cet acte de dénonciation n'est rien d'autre qu'une prise de conscience. Le désir du poète est de secouer son concitoyen qui vit dans la léthargie. Et la voie la plus certaine de le faire sortir de cet état, c'est de lui exposer inlassablement son tourment. Lui rappeler ses tourments, c'est en lui faire prendre conscience et le préparer à la révolte. Il se fait donc le porte-parole du peuple et l'avocat de ses souffrances:

*Bet' und arbeit'! ruft die Welt,
bete kurz! denn Zeit ist Geld.
An die Türe pocht die Not -
bete kurz! denn Zeit ist Brot*

*Und du ackerst und du säst,
und du nietest und du nähst,
und du hämmerst und du spinnst -
sag' o Volk, was du gewinnst!*

plus sainte» [Notre traduction]

11 George Herwegh, *op. cit.*, p.111.

«Avec votre unité allemande / vous vous êtes tellement ridiculisés / Que vous avez détruit la liberté» [Notre traduction]

12 *Ibid.*, p. 29.

13 Fanny Lewald: *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*. Herausgegeben von Dietrich Schaefer. Frankfurt/M. 1969, S.110.

«Même les pierres et les inscriptions tombales étaient sous votre surveillance avant le 18 mars» [Notre traduction]

14 George Herwegh, *op. cit.*, p. 33.

«Debout! Prusse, Rompt tes liens / Lutte pour tes droits, le jour est arrivé» [Notre traduction]

[...] ¹⁵

Ces vers nous replongent dans l'atmosphère socio-économique de la «Vormärz» et synthétisent la situation économique de cette période. «*Bet ' und arbeit' ! ruft die Welt*» (Prie et travaille ! crie le monde) semble être le crédo du monde économique qui vient de faire son entrée dans l'ère de l'industrialisation dans laquelle l'homme devient la principale source de production. La recherche effrénée de l'argent prend le dessus sur les valeurs humaines, comme le poète le souligne: «*Zeit ist Geld*» (Le temps c'est de l'argent). En réalité, le peuple ne jouit pas véritablement de ce travail. Les travailleurs ne sont que des bêtes de somme en proie à la misère: «*An die Tür pocht die Not*» (Aux portes frappe la misère).

En effet, en 1847, les États de la Confédération germanique connaissent une véritable crise économique. Les capitalistes essaient de supporter cette situation en s'en prenant aux travailleurs; certains sont licenciés, d'autres voient leur salaire réduit. Cette paupérisation va s'accroître avec l'avènement d'une famine due à deux périodes de mauvaises récoltes de céréales et de pommes de terre (1846 et 1847). Du coup, les prix des denrées augmentent considérablement. On en vient donc à des révoltes dans certaines villes de la Confédération.

Face à cette situation dramatique, le poète revient à la charge pour flatter l'égo du peuple, pour créer en lui la force nécessaire à la révolte, d'où cette métaphore: «*Menschenbienen, die Natur / Gib sie euch den Honig nur? / Seht die Drohnen um euch her! / Habt ihr keinen Stachel mehr?*»¹⁶ Le présent qu'utilise le poète rend prégnant la situation désastreuse des travailleurs. Avec le néologisme «Menschenbienen», le poète fait allusion à l'inlassable et continu travail des abeilles qu'il assimile ici aux prolétaires qui travaillent en permanence pour la bourgeoisie sans être véritablement récompensés, sans goûter au miel de leur travail. Cette métaphore abeillère renforcée par «Stachel» (dard), indique que, comme des abeilles, même si ces prolétaires sont capables de produire du miel, ils sont aussi capables de piquer comme l'expriment les vers suivants: «*Brecht das Doppeljoch entzwei! / Brecht die Not der Sklaverei! / Brecht die Sklaverei der Not! / Brot ist Freiheit, Freiheit Brot!*»¹⁷.

Ce double joug évoqué par le poète représente d'une part la souffrance causée par les dirigeants politiques et d'autre part l'exploitation dont le peuple fait l'objet de la part de la bourgeoisie. Un double joug dont il faut absolument se débarrasser pour jouir de la liberté, sinon cela conduit le peuple dans un cercle vicieux composé de misère et d'esclavage. Le poète sait que la période est difficile pour le peuple qui vit dans d'atroces souffrances. Le poète revient inlassablement à la charge pour exiger un changement notoire, d'où le chiasme : «*Brecht die Not der Sklaverei! / Brecht die Sklaverei der Not!*» (Rompez avec la misère de l'esclavage ! /

15 Georg Herwegh, *op. cit.*, p. 123.

Prie et travaille ! Crie le monde
prie courtoisement ! Car le temps c'est de l'argent.
Aux portes frappe la misère
prie courtoisement ! Car le temps c'est du pain

Et tu bosses et tu sèmes
et tu rives et tu couds,
et tu martèle et tu files
ô peuple ! Dit ce que tu gagnes
[...] [Notre traduction]

16 *Ibid.*, p.124.

«Hommes-abeilles, la nature / Vous donne-t-elle uniquement du miel ? / Ne voyez-vous pas les bourdonnements autour de vous ! / N'avez-vous plus de dards?» [Notre traduction]

17 *Ibid.*, p. 77.

« Rompez le double joug ! / Rompez avec la misère de l'esclavage ! / Rompez avec l'esclavage de la misère / Le pain est la liberté, la liberté le pain» [Notre traduction]

Rompez avec l'esclavage de la misère. Pour rendre ce désir de révolution plus fort, l'auteur procède à une «extra-socialité».

1.2. « L'extra-socialité »

Nous comprenons l'extra-socialité comme le fait de «sortir de sa société» et de se tourner vers une autre en vue d'obtenir une certaine orientation dans tel ou tel domaine de la vie. Il s'agit de communiquer avec une autre société. Cette extraversion, pour être efficace doit être physique, c'est-à-dire aller au contact de «l'autre société». C'est ce que Herwegh réalise.

En effet, la révolution de mars 1848 en Allemagne trouve son fondement dans un facteur exogène: il s'agit de la Troisième Révolution française (février 1848) après celle de 1789 et 1830. Cette troisième révolution se déroule à Paris du 22 au 25 février 1848. Sous la férule des Libéraux et des Républicains et à la suite d'une fusillade malencontreuse, la capitale française connaît un soulèvement. La population parisienne prend le contrôle de la capitale. Ne voulant pas lancer un assaut sur les Parisiens, le roi Louis Philippe abdique. On assiste alors à la fin de la Monarchie et à la mise en place d'un gouvernement républicain. La Deuxième République Française est donc proclamée le 25 février.

Ce soulèvement donne sans doute une véritable impulsion à la révolution sur le territoire allemand et alimente vraisemblablement l'excitation déjà présente. Les propos suivants de Georg Herwegh sont édifiants:

Der Sieg der Demokratie für ganz Europa ist entschieden. Gruß und Dank vor allem Dir, französisches Volk! In drei großen Tagen hast Du mit der alten Zeit gebrochen und das Banner der neuen aufgezogen für alle Völker der Erde. Du hast endlich den Funken der Freiheit zur Flamme angezündet, die Licht und Wärme bis in die letzte Hütte verbreiten soll. [...]

Französisches Volk, wir gehen Hand in Hand mit dir. [...]

Erhalte *allen* deinen Kindern, was sie alle erkämpften und die einzige Hilfe, welche wir von dir begehren, ist, daß du standhaft bleibst [...]

Es lebe die Freiheit, die Gleichheit, die Bruderliebe! Es lebe die Demokratie! Es lebe die europäische Republik! [...]¹⁸

Ces déclarations du poète sont la preuve que la Révolution française de février a un impact considérable sur la population allemande. En clair, Georg Herwegh appelle les combattants des barricades à prêter leurs armes aux Allemands pour combattre le pouvoir en place. Cette adresse au peuple français traduit en quelque sorte une facette du programme politique du poète, celui de mettre en place une République démocratique sous le parrainage de la France. Cette réaction est d'autant plus vraie que lui-même, étant en exil en France, est témoin oculaire de la chute de la monarchie et de la proclamation de la République. Ce flambeau allumé à Paris devrait être pour lui un incendie gigantesque capable d'embraser toute l'Europe. C'est justement pour cette raison qu'il se lance dans la politique et devient membre fondateur de la «Légion des Démocrates allemands» (Deutsche Demokratische Gesellschaft) composée de migrants allemands vivant en Paris et en devient le président. Sa verve poétique rend vivante cette source d'inspiration qu'est la Révolution française de 1848.

18 Marcel Herwegh (éd.), *Briefe von und an Georg Herwegh*, Verlag Albert Langen, Paris-Leipzig-München 1896, pp. 133-135.

« La victoire de la démocratie pour toute l'Europe est sans conteste. Tout d'abord j'aimerais adresser un salut et un merci à Toi, peuple français ! En trois jours tu as rompu avec l'ancien temps et planté la bannière du nouveau pour tous les peuples de la terre. Finalement tu as attisé le feu de la liberté. La lumière et la chaleur doivent être propagées. [...]

Peuple de France, nous marchons main dans la main. [...]

Soit aux côtés de tous tes enfants, conserve tout ce qu'ils ont conquis et la seule aide que nous désirons de toi est que tu restes ferme [...]

Vive la liberté, l'égalité, l'amour fraternel ! Vive la démocratie ! Vive la République européenne ! [...]

[Notre traduction]

Elle le remplit de rêve et d'espoir et le pousse à sacraliser la Révolution française, en comparant les trois jours de celle-ci aux trois jours passés par le Christ dans le tombeau: «*Und dies die Stadt, drin sich geschlagen / Ein Volk im Julisonnenbrand? / Und dies das Grab, draus nach drei Tagen / Der Christ der Freiheit auferstand?*»¹⁹. Georg Herwegh souligne toute l'espérance qu'elle traduit, car les trois jours passés dans le tombeau par le Christ évoquent pour les chrétiens la période de lutte du Christ pour vaincre la mort et son emprise sur l'âme de l'homme. Sa résurrection à l'issue des trois jours passés dans le tombeau procure une espérance aux chrétiens: celle de la vie éternelle, de la liberté et de la paix. C'est pour cette raison que Herwegh qualifie ces trois jours comme: «*Drei Tage hoher Himmelswonnes*»²⁰. Le poète ne fait que louer le peuple français dont l'action a été expéditive et qui a mis fin en un tour de main à la monarchie: «*[...] So sind die Franzosen denn abermals das erste Volk der Welt. [...] In einer Woche ist die Monarchie eine Utopie geworden und der Sieg der Demokratie für das ganze westliche Europa vielleicht entschieden*»²¹. Au-delà de ces propos, le poète exprime pleinement le désir de propager les idéaux révolutionnaires des Français (liberté, égalité, fraternité) à l'image de tous les Démocrates de son temps peu importe dans quelle partie de l'Allemagne, dans quelle principauté ou dans quel royaume ils peuvent se trouver. Malwida von Meysenbug donne en quelques mots l'impact que cette révolution a sur le peuple allemand: «*Oft stand ich bei den Gruppen der Arbeiter, welche sich vor den Schaufenstern der Bilderläden versammelten, an denen die Porträts der Männer der provisorischen Regierung in Paris, der ersten Liberalen Deutschlands, der Häupter der großen französischen Revolution u.s.w. ausgestellt waren*»²². Il revient au peuple de prendre sa destinée en main.

II. PHASE ACTIVE DE LA RÉVOLUTION

Parlant de révolution, Lénine fait remarquer ceci:

*Zur Revolution genügt es nicht, daß sich die ausgebeuteten und geknechteten Massen der Unmöglichkeit, in der alten Weise weiter zu leben, bewußt werden und eine Änderung fordern; zur Revolution ist es notwendig, daß die Ausbeuter nicht mehr in der alten Weise leben und regieren können. Erst dann, wenn die ‚unteren Schichten‘ die alte Ordnung nicht mehr wollen und die ‚Oberschichten‘ nicht mehr in der alten Weise leben können, erst dann kann die Revolution siegen*²³.

Ces propos peuvent être compris de la manière suivante: une révolution est impossible sans un élan

19 Georg Herwegh, *op. cit.*, p. 88.

«Ici, la ville dans laquelle la bataille a eu lieu / Un peuple qui a reçu un coup de soleil de juillet ? / Et voici le tombeau, duquel trois jours après / le Christ de la liberté est ressuscité ?» [Notre traduction]

20 *Ibid.*, p.114.

«Trois jours d'exaltation céleste» [Notre traduction]

21 Marcel Herwegh (éd.), *op. cit.*, p.212.

« Les Français sont ainsi le premier peuple du monde. [...]. En une semaine la monarchie est devenue une utopie et la victoire de la démocratie pour la grande Europe de l'ouest est peut-être sans conteste.» [Notre traduction]

22 Malwida von Meysenbug, *Memoiren einer Idealisten und der Lebensabend einer Idealistin*, Musicaicum Books, 2017, p.222.

«Souvent, il m'arrivait de me tenir auprès des groupes de travailleurs, qui se rassemblaient devant les vitrines des magasins sur lesquelles étaient exposées les portraits des hommes du gouvernement provisoire de Paris, des premiers Libéraux de l'Allemagne, les chefs de file de la grande révolution française etc.» [Notre traduction]

23 J. W. Stalin, *Über die Grundlagen des Leninismus*, Frankfurt, Verlag Olga Benario und Herbert Baum, 1924, p. 65.

«Pour aller à la révolution, il ne suffit pas que les masses exploitées et asservies soient conscientes de l'impossibilité de continuer de vivre de la vieille façon et d'exiger un changement ; pour aller à la révolution, il est important que les exploités ne vivent plus de la vieille façon et soient capables de gouverner. Si donc les couches inférieures ne veulent plus l'ancien ordre et que les couches supérieures ne veulent plus vivre de la vieille manière, la révolution peut dans ce cas sortir vainqueur» [Notre traduction]

national et sans un désir profond de changement de l'ordre établi. Ce qui rendra nécessaire la révolution, comme on peut le constater en 1848.

2.1. Le déroulement de la révolution

En 1845 Georg Herwegh annonce les couleurs d'une révolution prochaine dans ses poèmes. Les vers enflammés de son poème intitulé «O wag es doch nur einen Tag!» parviennent aux oreilles du peuple et surtout de la jeunesse qui rêve de voir se lever un jour nouveau sur leur pays: «*Frisch auf, mein Volk, mit Trommelschlag / [...] / O wag' es doch, nur einen Tag/Nur einen, frei zu sein*²⁴». Trois ans plus tard, c'est la révolution: «*Das Volk steht auf, der Sturm bricht los: / Courage, Courage – braucht's jetzt bloß*²⁵». Le poète va lui-même prendre une part active à cette révolution en étant à la tête de la révolution dans le Bade où l'impact de la Révolution française est fort. Georg Herwegh et la Société des Démocrates allemands s'organisent en une colonne armée pour venir en aide à leurs compatriotes. Malheureusement, ils sont mis en déroute et les hommes de Herwegh trouvent refuge en France et en Suisse. Cela n'est guère étonnant, eu égard aux vers suivants: «*Es flammt mein Herz, es schwillt mein Mut, / Ich schwinge meinen Stahl, / Und hätt ich einen Federhut, / So wär ich General*²⁶». Il va jusqu'à s'identifier à cette révolution: «*Ich bin die Revolution*²⁷». Voici comment Malwida von Meysenbug décrit l'atmosphère qui prévalait lors de cette révolution: «*Ein Rausch des Entzückens war in aller Herzen. Die Natur selbst feierte dies Fest der Wiedergeburt. Der Frühling war außerordentlich früh und schön*²⁸».

La vague révolutionnaire gagne d'abord la population rurale; dans le Bade, le Wurtemberg, la Bavière et les paysans se soulèvent contre la noblesse. Berlin, Francfort, Schleswig-Holstein, Dresde sont atteintes. En somme, toute l'Allemagne est secouée par des insurrections: «*Wir reiten hin, wir reiten her, / Wir reiten ums Vaterland*²⁹».

Les populations parcourent les domaines et exigent l'abolition des corvées. Les châteaux sont pris d'assaut, les cahiers de compte brûlés... Les paysans remettent en question les redevances seigneuriales. A la vue de ces réalités, le poète déclare: «*Glaub ich, das macht der Frühlingsduft! / Die Menschen sind jetzt wie besessen; / Der Edelste hat den Adel vergessen*³⁰». Ces hommes dont parle le poète sont certainement les porteurs de cette révolution composée d'un ensemble hétéroclite de personnes: paysans, artisans, ouvriers, enseignants, étudiants petits bourgeois... Cependant, pour le poète, il revient à la jeunesse d'être le porte-flambeau de cette révolution: «*Nimm, deutsche Jugend, nimm sein Lied in Schutz*³¹». Pour lui, les jeunes doivent incarner le renouveau, une nouvelle marche

24 Georg Herwegh, *op. cit.*, p. 38.

«Renouvelle toi, mon peuple, avec des coups de tambour / [...] / Ose le donc un jour / seulement un jour pour être libre» [Notre traduction]

25 *Ibid.*, p.54.

« Le peuple est debout, la tempête se déchaîne : / Courage, Courage – il en a besoin » [Notre traduction]

26 *Ibid.*, p.124.

«Mon cœur s'enflamme, mon courage s'amplifie, / Je brandis mon acier, / Et il se pourrait que j'ai un chapeau de plumes, / Comme si je suis un général » [Notre traduction]

27 *Ibid.*, p. 95.

«Je suis la révolution» [Notre traduction]

28 Malwida Meysenbug, *Memoiren einer Idealistin*. Berlin-Leipzig, o. J. diess, 1969, p.137.

«Un ravissement frénétique était dans tous les cœurs. La nature même célébrait cette fête de la renaissance. Le printemps est subvenu tôt et était extraordinairement beau» [Notre traduction]

29 Georg Herwegh, *op. cit.*, p. 87.

«Nous chevauchons ça et là, / Nous chevauchons pour la patrie» [Notre traduction]

30 Georg Herwegh, *op. cit.*, p. 33.

«Je crois que c'est le parfum printanier qui fait ça / Les hommes sont comme possédés / Le plus noble a oublié la noblesse » [Notre traduction]

31 *Ibid.*, p.29.

en avant. Ces jeunes semblent avoir compris le message du poète; ils prennent une part active aux discussions avec le pouvoir public, organisent les artisans dans leurs manifestations... pour atteindre les objectifs de la révolution que Herwegh synthétise en ces termes: «*Im Frühling / Kein Preussen und kein Österreich / Mein Deutschland*³²» et «*Wir Wollen freie Männer sein!*³³». Ces objectifs sont de deux ordres: politique et social. A terme, cette révolution, au plan politique, devrait assurer la naissance d'une constitution et favoriser l'unité nationale. Au niveau social, elle devrait conduire à l'élimination de la misère.

2.1. Le bilan de la révolution

A la différence de la Révolution française de février 1848, celle de l'Allemagne de mars 1848 n'atteint pas tous ses objectifs. La tâche principale de la révolution est de créer un Etat allemand uni en reversant le pouvoir économique et politique de la noblesse féodale. Ce qui n'est pas le cas. Par contre les princes et la noblesse rétablissent leur pouvoir politique. Quoique la révolution n'ait pas atteint son objectif principal, elle compte quelques acquis. Par peur de nouveaux soulèvements révolutionnaires, les princes font des concessions ; le gouvernement prussien fait disparaître les liens féodaux, les taxes sont réduites...

Cependant, pour Herwegh, cette révolution a totalement subi un cuisant revers. Son désarroi et son amertume sont perceptibles dans les vers suivants: «*Mein Deutschland, strecke die Glieder / In alte Bett, so warm und weich; / Die Augen fallen dir nieder, / Du schläfriges deutsches Reich*³⁴». Nous constatons ici comment la déception du poète le pousse progressivement à faire un bilan de cette révolution. Il évoque l'image d'une Allemagne qui n'est pas encore sortie. Le poète ne fait que souligner la situation politique qui est née de cette révolution et qui n'est rien d'autre qu'une suite discontinuée des circonstances qui ont existé avant la révolution. Cette désillusion se déploie dans un ton relâché qui vire à l'ironie du destin historique: «*Du schläfriges deutsches Reich*». Il dresse alors un tableau des raisons de cet échec.

Il évoque la manipulation des masses à travers les médias: «*Es fechten dreihundert Blätter / Im Schatten, ein Sparterheer; / Und täglich erfährst du das Wetter: / Schlafe, was willst du mehr?*³⁵». [En effet, les révolutionnaires sont décrits dans la journaux comme des esprits diaboliques et même comme des antéchrists alors qu'elle encense les troupes féodales. Elle projette donc une image négative des révolutionnaires.](#)

De plus, il semble difficile pour les Libéraux-démocrates allemands de remporter la victoire sur les princes et la noblesse. Contrairement à la France où le peuple se soulève contre un seul roi, les Allemands, quant à eux, ont affaire à plusieurs princes, car l'Allemagne est composée de petits Etats (38 au total); cette révolution a souffert donc d'un manque de coordination. Le poète, qui plus est, pointe du doigt la bourgeoisie qu'il accuse de trahison : «*Durch euch sind wir verraten*³⁶». En réalité, elle a passé des accords avec la féodalité et cela a affaibli cette révolution.

«Protège, jeunesse allemand, protège ton chant» [Notre traduction]

32 «Au printemps pas de Prusse et pas d'Allemagne / Seulement mon Allemagne» [Notre traduction]

Ibid., p.83.

33 *Ibid.*, p.64.

«Nous voulons être des hommes libres» [Notre traduction]

34 Georg Herwegh, *Ausgewählte Werke von Georg Herwegh*, Musaicum Books, 2007, p. 85.

«Mon Allemagne, tend les membres / dans ton vieux lit si chaud et si tendre ; / Tes yeux se ferment, / Toi, empire allemand qui somnole» [Notre traduction]

35 Georg Herwegh, *op. cit.*, p.103.

«Trois cent journaux se battent à l'épée / Dans l'ombre, une armée spartiate ; / Et tu t'informes quotidiennement sur la météo : / Dors; que veux-tu de plus» [Notre traduction]

36 Georg Herwegh, *op. cit.*, p.87.

«Nous nous sentons trahis par vous» [Notre traduction]

De façon générale, cette révolution connaît plusieurs difficultés. La plupart des révolutionnaires viennent de la petite bourgeoisie qui est politiquement et économiquement faible et n'est pas en mesure de conduire cette révolution. Dans les moments décisifs de la révolution, les meneurs de cette petite bourgeoisie font preuve d'une absence totale d'engagement dans les combats. La classe ouvrière, quant à elle, est mal organisée.

Toutefois, en mai 1848, se tiennent dans tous les Etats allemands des élections pour la mise en place d'une assemblée nationale. Le peuple allemand fonde de grands espoirs sur ce parlement qui sera une assemblée constituante, instituée suite à la révolution. Du 18 mai 1848 au 31 mai 1849, des députés mènent des débats dans l'église Saint-Paul (Paulskirche) de Francfort pour tenter d'unifier le pays de manière démocratique. Georg Herwegh tourne en dérision les membres de cette assemblée: «*Zu Frankfurt an dem Main –/ Sucht man der Weisen Stein; / Sie sind gar sehr in Nöten, / Moses und die Propheten, / Präsident und Sekretäre*³⁷».

Cette assemblée élabore ainsi pendant plusieurs mois l'esquisse d'une constitution qui est adoptée. Malheureusement, le 5 avril 1849 les députés autrichiens quittent cette l'assemblée. Le 14 mai, les députés prussiens font de même. Cette assemblée vidée des Autrichiens et des Prussiens survit difficilement et disparaît finalement en juin 1849. Ce qui pousse Herwegh à parodier le travail parlementaire et le voir comme une véritable perte de temps et un échec cuisant : «*Im Parla - Parla – Parlament / Das Reden nimmt kein End!*³⁸». Il y voit des bavardages inutiles.

Engel résume la situation révolutionnaire allemande comme suit:

Ainsi s'évanouit le Parlement allemand et avec lui la première et dernière création de la révolution. La bourgeoisie attendait des miracles : elle gagna la honte pour elle et pour ses représentants. La classe des capitalistes industriels et commerçants subit une plus grave défaite en Allemagne que dans tout autre pays ; elle fut d'abord abattue, chassée du pouvoir dans chaque Etat particulier d'Allemagne et elle fut ensuite battue à plate couture, déshonorée et conspuée dans le Parlement central allemand. A tout jamais, le libéralisme politique, le régime de la bourgeoisie, que ce soit sous forme de gouvernement monarchique ou républicain, est impossible en Allemagne³⁹.

3. Image du poète révolutionnaire

L'œuvre poétique de Georg Herwegh peut être considérée comme un message à qui il confie une mission d'information et de préparation à la révolution. Pour lui donc, la poésie apparaît comme une nécessité, car elle permet de traduire en de mots fermes, incisifs et nettement convaincants la révolution elle-même. Il s'agit de dire une infinité de choses avec force en peu de mots. La poésie est la voie tout indiquée. Le poète est devenu la conscience du peuple et a joué son rôle d'éveilleur de conscience. Mais au-delà de tout cela, il s'est approprié l'action défensive, au sens propre des termes, en faveur du peuple. Le poète peut passer tout de suite pour être un ennemi public, comme Herwegh l'a été. On pourrait alors se demander si cette révolution a fait de lui un poète révolutionnaire ou un révolutionnaire poète. Il donne lui-même une réponse: «*Sieh hin! Dein Volk will neue Bahnen wandeln! / Nur des Signales harret ein stattlich Heer;/ Die Fürsten träumen, laßt die Dichter handeln! / Spielt Saul die Harfe, werfen wir den Speer!*⁴⁰»

37 *Ibid.*, p.132.

« A [Francfort-sur-le-Main](#) / On est à la recherche de la pierre des sages / Nous sommes très en détresse / Moïse et les prophètes / Le président et les secrétaires » [Notre traduction]

38 Georg Herwegh, *Ausgewählte Werke von Georg Herwegh*, *op. cit.*, p. 214.

«Au Parle – Parle – Parlement / Le discours ne prend pas fin» [Notre traduction]

39 F. Engels, «La campagne pour la constitution du Reich», in *La Nouvelle Gazette Rhénane*, N°23, juin 1848, pp.144-170.

40 Georg Herwegh, *op. cit.*, p. 105.

«Observe ! Ton peuple veut changer les nouvelles bannières ! / Une armée imposante attend seulement leurs signaux / Les princes rêvent, laissez les poètes agir ! / Pendant que Saul joue la harpe, lançons le javelot» [Notre traduction]

Il a non seulement évoqué les combats meurtriers de la révolution civile de 1848, mais il a aussi donné sa vie pour cette révolution et vécu son déclin. Pour cette raison, il s'est retourné contre le militarisme prussien et a pris parti pour le prolétariat. Sa foi dans sa mission poétique trouve son expression dans son poème «Die Partei»: «*Ein Schwert in eurer Hand ist das Gedicht. / O wählt ein Banner [...] / Ich hab' gewählt, ich habe mich entschieden*⁴¹»

L'année 1848 constitue une importante césure, non seulement pour Georg Herwegh, mais aussi pour l'histoire de l'Europe. Comment Herwegh a traité intellectuellement ce changement, cela est resté, en partie, inconnu. Ce qui est sûr, sa pensée révolutionnaire est imbibée du désir de voir son peuple libre. C'est pour cette raison que, dans cette révolution, Herwegh a donné une nouvelle orientation à la tâche du poète, certainement à s'inspirant de ces vers de Goethe: «*Der Dichter steht viel zu hoch, dass er Partei machen sollte*⁴²».

Herwegh confère au terme «parti» une certaine importance en exigeant du poète une prise de position claire en période de révolution. Cette prise de position est décrite dans le poème «die Partei» qui constitue en quelque sorte son programme de la révolution. Il donne une certaine force à cette notion en la mettant en titre et la soulignant de façon graphique dans le poème, car le mot «parti» revient à la fin de chaque vers comme un leitmotiv. Le «parti» de Herwegh signifie donc le devoir général d'un poète de servir n'importe quel intérêt; il s'agit de prendre n'importe quel parti. Le poète ne doit pas demeurer dans l'indécision. Pour lui, il est inconcevable que le poète reste neutre: «*O wählt ein Banner [...]*». Cependant, il exhorte le poète à prendre le parti le plus juste, celui de ceux qui souffrent. Il revient aux poètes de prendre les devants de la révolution: «*Die Fürsten träumen, laßt die Dichter handeln! / Spielt Saul die Harfe, werfen wir den Speer!*». Le poète doit prendre une part active aux hostilités. Ce qui serait un complément à son travail d'esprit.

Cependant, l'image que Herwegh a du poète en période de révolution est problématique. L'exemple donné lui-même est patent. Sa participation sur le terrain des hostilités est un échec. Nous venons à la conclusion que la poésie doit exister pour entrer en action, mais toujours le faire de façon métaphorique comme le suggère ce vers de notre poète: «*Ein Schwert in eurer Hand ist das Gedicht*». La poésie ne servira mieux une révolution que si elle continue de faire ce qu'elle sait faire; être capable de dénoncer, d'éveiller les consciences et être source de visions. Le poète peut-il être de caractère belliciste? Le poète ne sera qu'un guide éclairé, capable de faire sortir des ténèbres ceux qui croupissent dans la misère.

Conclusion

L'année 1848 signifie pour les Allemands une année de combat pour le pouvoir et peut représenter une marche sur le chemin de l'émancipation. La poésie de Herwegh prend justement racine dans cette phase de l'histoire de l'Allemagne. C'est pour cette raison que cette étude a montré non seulement les éléments catalyseurs de cette révolution, son déroulement, mais aussi ses effets. Tout ceci a conduit à la représentation du poète révolutionnaire à travers l'image reflétée par Georg Herwegh.

Il ressort clairement de cette étude que sa poésie a accompagné la révolution du «Vormärz» depuis le début en passant par ses manifestations jusqu'à son déclin. Elle est, sans toutefois exagérer, l'âme de cette révolution. En ceci, l'on peut affirmer que le but visé dans cette étude est atteint, car les poèmes de Herwegh sont des appels émouvants à la révolte et la mise en place d'un nouvel ordre qui servirait mieux le peuple. Ainsi, nous pensons que sa poésie surpasse de loin les simples cadres de l'esthétique et vient se loger dans un cadre proprement moral.

41 *Ibid.*, p. 105.

«Le poème est une épée dans votre main / Ô choisissez une bannière [...] / J'ai fait mon choix, je me suis décidé»

42 Johann Wolfgang Goethe, *West-östlicher Divan*, Dtv, Stuttgart, 1991, p.183.

BIBLIOGRAPHIE

BEAUJOUR, *Terreur et rhétorique. Breton, Bataille, Leiris, Paulhan, Barthes et Cie Autour du Surréalisme*, Paris, Jean michel place, 1999.

Daniel LAURENT, *La spirale des comportements*, Paris, Broché, 2000.

Friedrich ENGELS, «La campagne pour la constitution du Reich», in *La Nouvelle Gazette Rhénane*, N°23, juin 1848.

Georg BÜCHNER, *Der hessische Landbote*, Stuttgart, Reclam XL, 2016.

Georg HERWEGH, *Ausgewählte Werke von Georg Herwegh*, Mosaic Books, 2007. George HERWEGH, „Béranger“ in *Lieder eines Lebendigen*, Berlin, Verlag der Contumax, 1967.

J. W. STALIN, *Über die Grundlagen des Leninismus*, Frankfurt, Verlag Olga Benario und Herbert Baum, 1924.

Johann Wolfgang GOETHE, *West-östlicher Divan*, Dtv, Stuttgart, 1991.

Malwida von Meysenbug, *Memoiren einer Idealisten und der Lebensabend einer Idealistin*, Berlin-Leipzig, o. J Mosaic Books, 2017.

Marcel HERWEGH (éd.), *Briefe von und an Georg Herwegh*, Verlag Albert Langen, Paris-Leipzig-München 1896.

« Poésie et Révolution », *Tumultes* 2003/1 (n° 20), p. 169-180. DOI 10.3917/tumu.020.0169/

Rudolf BERG, Rolf SELBMANN, *Grundkurs Deutsche Geschichte*, Berlin, Cornelsen 1988.